

“ qui avait battu les Autrichiens à Sadowa, les Français à Sedan ; et, sans examiner ce que cette assertion pouvait avoir de fondé, ils sentirent que c'est par l'éducation et le travail qu'un peuple se remet d'une secousse aussi terrible.”

A l'exemple des instituteurs français, travaillons, non pas à sauver du naufrage les derniers débris de l'ordre sociale chrétien que la révolution triomphante s'acharne à faire disparaître,—grâce à Dieu nous n'en sommes pas encore rendus là—mais à réagir contre “ ces molles tendances qui épuisent la vie, tuent l'éducation et préparent à la société des hommes sans énergie et des femmes sans dévouement (1).”

Maintenant que la position de l'instituteur est parfaitement comprise ; que nous connaissons la gravité et les difficultés de l'œuvre qu'il entreprend avec l'aide de Dieu ; il nous reste à examiner quelle discipline il convient d'adopter pour mener à bonne fin la tâche éminemment difficile qui lui incombe. Tel sera le sujet d'une prochaine conférence.

Ces quelques idées que nous venons d'émettre sur l'éducation de la famille paraîtront peut-être exagérées aux yeux de certaines gens accoutumés à ne voir qu'à travers le prisme trompeur de leurs illusions ou de leur fanatisme. Je sais ce à quoi s'expose celui qui ne proclame pas bien haut que le Canada est le pays des grandes lumières, des nobles dévouements, des vertus civiques, et des *modèles de soumission et de respect à l'autorité*. Constater, signaler les déchéances de l'autorité paternelle dans la famille canadienne française, mais c'est une infamie, une indignité. Qui ose dire de pareilles choses ? Je vois déjà les champions de nos libertés préposés, de par la grâce et l'autorité de personne, à la garde de la foi et des mœurs en ce pays, ceindre leurs armes redoutables, et occire ce téméraire qui ose ainsi attaquer cette institution divine. Mais heureusement, ces pages sont destinées à des hommes dont la mission n'est pas de tromper le peuple, d'exploiter ses préjugés, mais de l'éclairer, de l'instruire, de le former aux vertus chrétiennes et civiques dans la personne de ses enfants.

Cette déchéance de l'autorité et du res-

pect qui je signale ici existe bien réellement, la cacher serait faire preuve d'une faiblesse coupable et d'un patriotisme mal entendu.

Espérons que ces idées, que je n'ai pas eu le temps de mûrir suffisamment, inspireront à quelqu'un la patriotique pensée de faire sur cette plaie sociale un travail sérieux et approfondi, qui ne manquerait pas de produire un bien immense sur la société en général et sur la famille en particulier.

Déjà un membre distingué du corps enseignant, animé d'un zèle religieux et d'un patriotisme qui l'honorent, a bien voulu consacrer ses loisirs, et je dirai même ses veilles, à faire pour la famille canadienne un travail éminemment utile : “ La Famille et ses traditions.” Le livre de M. Brunet est une œuvre qui révèle chez son auteur un fonds de religion et de patriotisme qui l'on rencontre assez rarement de nos jours ; aussi en est-il, pour ainsi dire, tout imprégné. Faire aimer la Religion et la Patrie par la famille, maintenir et développer dans celle-ci les principes, les vertus et les traditions qui en fond la gloire et la stabilité : tel est le but que l'auteur s'est proposé en faisant son livre.

Un travail inspiré par une pensée aussi noble et aussi patriotique ne devait pas manquer d'être bien accueilli par tous les hommes compétents du Canada et de l'étranger. Aussi “ La Famille et ses traditions a-t-elle été très bien accueilli en France, où de sympathiques témoignages furent rendus à Mr Brunet sur le mérite de son ouvrage par des hommes éminents, tels que MM. Delaire, de Ribbe, et Claudio Jeannot.

Je profiterai donc de la présente occasion pour présenter à l'auteur de la Famille mes sincères remerciements, pour la bonne opinion qu'il a donnée à l'étranger et notamment en France du corps enseignant canadien.

J. T. DORAIS.

GÉOGRAPHIE

ETENDUE DE LA PUISSANCE DU CANADA.

La superficie du Canada, d'après un rapport qui vient d'être publié par le Ministre de l'Intérieur est de 3,406 542 milles carrés.

(1) R. P. FÉLIX, *Le travail*, p. 9